

La laïcité se cache pour mourir

Steven Le Roy

Les valeurs de la République. On n'entend plus parler que d'elles depuis un mois. Elles sont partout. Tout le temps. Entre la poire et le fromage, le premier et le deuxième tour, le Bataclan et les terrasses. Comme on les avait peut-être un peu oubliées, elles sont revenues un sale soir de novembre, salies et écorchées des genoux au front, meurtries, chancelantes. La plus gravement atteinte est, paraît-il, cette laïcité que certains médecins alarmistes considèrent dans un état bien préoccupant. Alors, cette année plus qu'une autre, la journée que lui dédie la République ce 9 décembre devait être le jour de son triomphe. De son hégémonie lumineuse pour contrarier l'ombre de tous les obscurantismes. Depuis quelques jours, dans des lycées et collèges brestois, comme partout en France, les plus jeunes des concitoyens et leurs enseignants préparent manifestations symboliques et textes coup-de-poing, comme autant de gages engagés qu'ils entendaient bien mettre sur la place publique pour dire un peu de quel bois ils se chauffent et quelles futaies en devenir ils entretiennent. Mais dans son donjon rennais, le recteur a décidé que si manifestations il y avait dans les bahuts, elles devaient rester à l'écart de la publicité médiatique. Pour rester juste, au prix d'un savant sabir mélangeant néologisme administratif et courage rase-mottes, « être anonymées » avec élèves « floutés » et lieux tenus secrets. Le recteur, après avoir brillé une première fois en imposant la minute de silence post-attentats à huis clos, dans les bâtiments républicains dont il a la charge, récidive. Il indique nettement la sainte trouille que lui procure la promotion de la laïcité. Mais de quoi a-t-il peur au juste ? Qu'un élève dévisse ? Qu'un prof dérape ? Qu'un principal craque ? Que les bêtes immondes du crime ne se doutent pas que la journée de la laïcité se tient le 9 décembre comme tous les ans ? Ou peut-être a-t-il les foies de la liberté d'informer. Alors, emportant dans la même vague de recul ces deux valeurs, ce haut fonctionnaire nommé par un ministre nommé par un Président élu, entrave gravement, sans le vouloir, la démocratie. Et laisse la porte des fantasmagories, fanatismes et théories du complot de tout poil, ouverte comme jamais.